Cet article nous présente les actions d'une association franco-indienne d'aide aux enfants en situation particulièrement difficile. Celles-ci illustrent magnifiquement la légende du colibri porteur récurrent d'une goutte d'eau pour éteindre un brasier : « Je sais que je ne vais pas l'éteindre mais je fais ma part ». Cette présentation est accompagnée de témoignages des principaux animateurs de cette entreprise qu'on peut qualifier d'unique en son genre, et aussi de l'évocation de son écho interculturel auprès des élèves d'un collège français.

TARA, la bonne étoile des enfants indiens en détresse

Anne-Emmanuelle Lazar

Anne-Emmanuelle Lazar, est professeur agrégé de russe, vice-présidente de *CHAYA France*.

UNE ENTREPRISE UNIQUE EN SON GENRE

Lorsque Pascal Fautrat, éducateur de la Protection Judiciaire de la Jeunesse en France et Annick Adam, enseignante à la retraite, ont jeté les bases du premier foyer pour garçons *TARA Boys* en 2008, avec la volonté d'apporter une solution radicalement différente au problème des enfants des rues en Inde, ils étaient loin de se douter de l'ampleur qu'allait prendre ce pari un peu fou.

À New Delhi, capitale de l'Inde, les enfants des rues ne sont pas un épiphénomène, mais un véritable problème de société. Difficile de les dénombrer – 70 000, chiffre officiel de la ville, sans doute minoré. Quoi qu'il en soit, ces enfants, laissés sans surveillance dans des bidonvilles insalubres et dangereux, victimes de négligences, orphelins ou à la merci de violences parentales, de trafics, d'abus sexuel, de tentatives de meurtre… tous ces enfants-là existent et n'aspirent qu'à une chose : vivre… comme des enfants. Manger, être vêtus dignement, aller à l'école, jouer : tout ce qui semble si « normal » ne l'est pas pour eux. Le gouvernement indien est, certes, conscient du problème mais les structures publiques ne sont généralement pas en mesure de leur offrir des conditions d'accueil et d'hébergement satisfaisantes. De nos jours, la crise liée au Covid-19 a eu de surcroît de fortes répercussions dans le secteur de l'éducation, laissant de très nombreux enfants indiens hors du système scolaire.

TARA ou « l'étoile » en hindi est le nom (choisi par les enfants eux-mêmes) des projets gérés conjointement par les associations humanitaires *CHAYA France* et *ONYVA*. L'association selon la loi de 1901

© COLLECTIONS PRIVÉES

Des membres de l'équipe et quelques enfants de la grande famille de TARA : de gauche à droite en haut Caroline Roublin, directrice exécutive de TARA, Julien Pelcot, président de *CHAYA France*, Pascal Fautrat, fondateur de TARA ; en bas Anne-Emmanuelle Lazar, vice-présidente de *CHAYA France*, Akanksha Michyari, responsable de *TARA Outreach Centre*, Alice Bourel, secrétaire de *CHAYA France*, Khan Hasina Ahmed, responsable de *TARA Girls* et de *TARA Boys*.

CHAYA France[1] assure le pilotage et l'orientation stratégique de TARA, tandis que l'ONG indienne *ONYVA* mène concrètement les actions de terrain à New Delhi.

La Maison *TARA Boys* s'est développée et accueille aujourd'hui 20 garçons de 6 à 18 ans. Le succès de ce premier foyer a permis d'ouvrir en 2012 une autre maison, mixte celle-là : *TARA Tots*, pour les tout-petits (à partir de 2 ans). En 2014 a été créé le programme *TARA Big Birds*, destiné à accompagner vers l'autonomie les jeunes adultes ayant passé leur enfance à TARA. Les petites filles de Tots ont grandi, et, la loi indienne ne permettant pas de maintenir la mixité dans les centres d'hébergement pour les plus de 10 ans, c'est tout naturellement que s'est imposée l'idée d'ouvrir un quatrième foyer : ainsi la Maison *TARA Girls*, pour filles de 6 à 18 ans, a-t-elle ouvert ses portes en 2015. La proximité géographique des foyers permet aux fratries réparties dans les différentes Maisons TARA de se retrouver régulièrement et de maintenir les liens essentiels à leur développement.

[1] https://www.helloasso.com/associations/chaya-france

Témoignage de Pascal Fautrat, fondateur de TARA :

CROIRE EN L'AVENIR DES ENFANTS

En 2006, voyageant en Inde, j'ai été particulièrement frappé par la multitude et l'extrême vulnérabilité des enfants des rues. Partir m'occuper des enfants indiens est devenu pour moi une évidente nécessité. Je sentais que c'était le bon moment dans ma vie et que, fort de mon expérience en tant qu'éducateur professionnel, j'en possédais les compétences. Les diverses ONG où j'avais travaillé m'avaient horrifié par leur manque total de perspectives pour les enfants. J'ai eu beaucoup de périodes de doute mais j'étais comme guidé sur un chemin, avec cette certitude un peu têtue de faire quelque chose de juste.

Je me suis retrouvé aux commandes d'un petit foyer d'une dizaine d'enfants, et, peu de temps après, j'ai ouvert *TARA Boys*. Très rapidement, j'ai dû me familiariser avec le système judiciaire indien en même temps que je m'occupais déjà des enfants. Notre Charte de Protection de l'Enfant (*Child Protection Policy*) , coécrite avec les enfants de TARA, vise à fixer une ligne de conduite commune à toutes les personnes qui interagissent avec eux, à assurer leur sécurité physique et émotionnelle et à prévenir toute forme d'abus ou d'accident. Cette Charte a toujours été, pour moi comme pour Annick et Jérôme Adam, les cofondateurs de TARA, un texte de référence. Ce qui nous a vraiment guidés, et démarqués des autres ONG, c'était notre ambition au sujet des études et de l'avenir des enfants. Nous considérions qu'il fallait développer leur potentiel en leur apprenant l'esprit critique, en libérant leur créativité et leur intelligence, en leur donnant des compétences sociales et aussi en leur enseignant l'anglais ! Ce projet a pris un nouvel essor avec l'ouverture de *TARA Girls*. Les filles y sont élevées dans une totale égalité avec les garçons, on leur apprend à devenir des femmes fortes. Elles regardent la carte du monde avec gourmandise, alors qu'elles étaient destinées à des vies de servitude.

Les enfants de TARA sont enthousiasmants. Ils ont un plaisir d'apprendre, une envie de s'en sortir, et aussi un grand respect des adultes qui s'occupent d'eux, fondé sur une confiance réciproque. Ils se sentent valorisés en tant qu'individus et sont touchés qu'on s'intéresse vraiment à eux, à leur production intellectuelle et artistique. Ouvrir leurs horizons, leur donner envie de voyager, de se dépasser, de réussir avec la force du travail et de la volonté, tout en cultivant les valeurs du vivre-ensemble, de générosité et de non-violence, cela semblait sur le papier la meilleure éducation qu'on pouvait leur donner. On l'a testée, et ça marche !

[2] https://www.tarain-dia.org/fr/charte-de-protection-de-lenfance

© CHAYA FRANCE

Des enfants de *TARA Tots* (à gauche) et de *TARA Boys* (à droite).

Les Maisons TARA accueillent des enfants particulièrement vulnérables, qui vivent avec ou sans leurs parents dans des situations de danger ; ils sont placés à TARA sur ordre du juge des enfants indien (*Child Welfare Committee*). Chaque Maison est volontairement limitée à vingt pensionnaires, à l'inverse des foyers gouvernementaux souvent surchargés, ce qui permet de faire grandir les enfants dans un environnement chaleureux et entièrement sécurisé. Outre un suivi médical et psychologique complet, une alimentation saine, un cadre de vie équilibré, les enfants de TARA bénéficient d'une éducation d'excellence dans les meilleures écoles de Delhi. Des répétiteurs viennent quotidiennement les aider pour leurs devoirs. Leur épanouissement passe aussi par le jeu et les nombreuses activités – culturelles, créatives et sportives – auxquelles ils participent.

Le directeur exécutif, le médecin, l'équipe administrative et celle en charge de la communication et de la levée de fonds ont pour mission de travailler au bon développement des projets TARA. En complément, deux travailleurs sociaux polyvalents assurent au quotidien l'application des règles dans les maisons et veillent à l'épanouissement des enfants. Ils travaillent en étroit partenariat avec les familles, les institutions judiciaires, les écoles et les ONG partenaires. Dans chaque maison, le ou la responsable (*Project Manager*) supervise le travail des équipes et définit les orientations éducatives du projet. Des nourrices, un cuisinier, des gardiens de nuit et un personnel d'entretien complètent l'équipe permanente de chaque Maison TARA.

© TARA HOMES

Cours en ligne pour les filles de *TARA Girls* pendant le confinement.

À TARA les enfants sont profondément respectés, leur parole est écoutée. Ils reçoivent chacun une attention individuelle et personnalisée afin de pouvoir pleinement développer leurs capacités, le but étant de leur donner toutes les clés pour choisir leur avenir et devenir des adultes dotés d'une solide formation, indépendants et responsables.

L'atmosphère multiculturelle, le travail incessant sur les valeurs (notamment de générosité, justice et

Témoignage de Caroline Roublin, alias Basanti , directrice exécutive de TARA :

APPRENDRE AUX ENFANTS À FORGER LEUR DESTIN

En 2010, alors étudiante à l'Institut d'Études Politiques de Toulouse, j'ai fait un stage de six mois à *TARA Boys*. Le programme mis en œuvre m'a passionnée à tel point, qu'une fois mon Master en poche, j'ai complété ma formation par un diplôme d'éducatrice spécialisée. Je suis retournée à plusieurs reprises à TARA, où j'ai apprécié d'effectuer une grande variété de tâches : suivi individuel des enfants, soutien dans leur éducation, logistique ou négociations avec les écoles et les partenaires…

Je suis revenue m'installer à Delhi en 2014 pour accompagner l'ouverture de *TARA Girls* puis la diriger, entourée d'une équipe dévouée. Parallèlement, j'ai pris la responsabilité de *TARA Big Birds* puis, en 2017, celle de *TARA Boys*. Forte du constat que nombre de situations dramatiques auraient pu être évitées en amont, j'ai aussi travaillé à la création de *TARA Outreach Centre*. Et, l'an dernier, j'ai pris la direction de l'ensemble des programmes de TARA.

À TARA, les enfants comprennent rapidement qu'ils sont en sécurité et qu'on les écoute. Les valeurs promues par TARA sont un bagage moral qui les aide à se construire, à s'armer contre les discriminations et à mieux appréhender la notion capitale d'égalité des genres. Ils apprennent à façonner eux-mêmes leur destin, à prendre soin les uns des autres. Les enfants sont habitués depuis leur plus jeune âge à côtoyer des personnes de différentes nationalités, ce qui facilite leur intégration auprès de leurs camarades d'école plus privilégiés qui parlent l'anglais en famille et voyagent. La multiculturalité de l'équipe TARA provient aussi du fait que le personnel encadrant est originaire de plusieurs régions de l'Inde, très différentes les unes des autres, ce qui contribue à ouvrir l'esprit des enfants et à leur apprendre la tolérance.

Je suis fascinée par la capacité des enfants des Maisons TARA à s'épanouir, petit à petit. Leur courage et leurs progrès nourrissent mon engagement au quotidien.

tolérance) et sur l'égalité des filles et des garçons, la foi dans le pouvoir de résilience des enfants et dans leurs multiples talents font de TARA une entreprise unique en son genre et merveilleusement inspirante.

En 2019 a démarré un nouveau programme TARA d'action éducative en milieu ouvert, *TARA Outreach Centre*. Le terme anglais *outreach* désigne l'accompagnement familial au sein des communautés, par opposition au travail en hébergement.

À New Delhi et plus généralement en Inde il existe malheureusement trop peu de services d'accompagnement familial qui permettent d'éviter l'institutionnalisation des enfants. Or nombre de situations dramatiques, qui ont rendu le placement des enfants dans les Maisons TARA inéluctable, auraient pu être évitées. Il est possible de prévenir la séparation entre les enfants et leurs parents grâce à une intervention en amont, directement dans les communautés. Ainsi les éducateurs de *TARA*

Témoignage de Khan Hasina Ahmed, responsable de *TARA Girls* et de *TARA Boys* :

UNE TRANSFORMATION SPECTACULAIRE

Avant TARA, j'ai travaillé dans deux associations humanitaires qui conduisaient des projets pendant un an ou deux, alors qu'à TARA on installe de véritables programmes sur plusieurs années. Cela permet une stabilité, un suivi des enfants pendant toute leur vie dans les Maisons TARA, et même au-delà à travers le programme des *Big Birds*.

La transformation entre ce que sont les enfants au départ et ce qu'ils deviennent prend plusieurs années mais elle est impressionnante ! Je me suis occupée de petites filles qui, en arrivant à *TARA Girls*, ne connaissaient même pas leur nom de famille ou l'orthographe correcte de leur prénom. Les enfants de TARA acquièrent une confiance en eux et un niveau d'anglais que je n'ai jamais vus ailleurs.

Ce beau résultat, on l'obtient par un travail sans relâche avec eux sur les valeurs de TARA, par la qualité du système éducatif qu'on met en place pour eux (rattrapage scolaire à l'arrivée, fréquentation des meilleures écoles, aide quotidienne pour les devoirs), mais aussi parce qu'on les traite comme des individus à part entière, qu'on les écoute, qu'on leur permet de s'exprimer, de faire part de leurs sentiments.

Nous sommes une organisation franco-indienne, en contact étroit avec les membres de *CHAYA France*. Les enfants de TARA connaissent la culture française, plusieurs même parlent français. Nos nombreux visiteurs et donateurs étrangers inspirent les enfants, par exemple en leur donnant envie d'obtenir une bourse pour aller étudier en France ou pour le choix de leur futur métier. Les *TARA Girls* adorent entretenir une correspondance avec des élèves français, échanger des vidéos, des petits cadeaux, des cartes. Ces liens les aident à affirmer leur personnalité et elles en sont fières.

Outreach Centre aident-ils chaque famille qui en éprouve le besoin, sur la base de rencontres régulières, à mobiliser ses propres ressources afin d'améliorer la vie quotidienne de ses enfants au sein du foyer et de leur apporter, autant que faire se peut, une plus grande stabilité.

Une aide concrète est également fournie à ces familles pour accomplir leurs tâches administratives, comme inscrire les enfants à l'école. Si des cas de détresse psychologique, de violence conjugale ou d'addiction sont constatés, on procède à une réorientation vers les structures spécialisées compétentes.

Témoignage de Akanksha Michyari, responsable de *TARA Outreach Centre* :

BÂTIR LA CONFIANCE AVEC LES ENFANTS ET LEURS FAMILLES

Une fois terminé mon Master en travail social, je suis entrée à *TARA Boys*. Je me souviens de mon accueil le premier jour par l'un des garçons. J'ai été frappée par sa maturité, la qualité de son anglais, ses bonnes manières. Quelle différence avec les institutions gouvernementales que j'avais eu l'occasion de visiter, où j'avais vu très peu de personnels encadrants s'occuper de quelque 150 enfants auxquels on offrait juste un toit, de la nourriture et quelques habits !

Ouvrir *TARA Outreach Centre* a été un véritable défi. Les enfants vivent dans des familles où ils ne peuvent ni donner leur avis, ni partager leurs sentiments. On essaye de leur doner confiance, de développer leurs compétences sociales. Je vois vraiment la différence entre ce qu'ils sont à leur arrivée au Centre et ce qu'ils deviennent, ne serait-ce qu'un an plus tard.

Les enfants ont entendu parler du Centre par le bouche-à-oreille. C'est par leur intermédiaire que nous entrons en contact avec leurs familles. Lors de la première visite, on pose des questions basiques : taille de la famille, village d'origine, revenus… On invite les parents à des rencontres avec les professeurs du Centre, on les aide dans leurs démarches administratives. Peu à peu, la confiance s'installe. Les distributions de nourriture pendant le confinement ont aussi renforcé nos liens.

Rencontrer des personnes étrangères aiguise la curiosité des enfants, leur donne de l'assurance. Nous en avons eu l'expérience à *TARA Outreach Centre* avec la visite de plusieurs parrains et marraines. Les enfants ont essayé de leur apprendre un peu de hindi, ils ont fait de la peinture ensemble, et finalement, même sans avoir de langue en commun, le contact est passé.

Mon but est d'aider les enfants de *TARA Outreach Centre* à parvenir à terme au même niveau que ceux des Maisons TARA. Beaucoup d'entre eux ont du potentiel mais les écoles gouvernementales manquent d'enseignants, de ressources éducatives – problèmes encore aggravés par le confinement. Voici pourquoi nos cours de rattrapage scolaire sont si essentiels. Et même si on n'arrive pas à mettre tous les enfants dans de bonnes écoles, qu'ils terminent au moins leurs études serait déjà pour nous une belle victoire.

Les visites à domicile sont couplées avec un programme en centre d'accueil de jour où les enfants bénéficient d'un soutien scolaire pour assurer les fondamentaux (lire-écrire-compter) et ainsi éviter leur décrochage. Ils peuvent également y suivre des cours d'anglais et participer à activités ludiques, artistiques et sportives. Dans le centre d'accueil *TARA Outreach Centre*, les enfants se sentent en sécurité, loin des grands dangers qui les menacent dans la rue, tels la traite humaine ou la drogue.

© A-EL

Atelier créatif à *TARA Outreach Centre*.

Témoignage de Julien Pelcot, directeur général de Hitachi Zosen Inova France, président de CHAYA France :

CONSTRUIRE ET SE CONSTRUIRE DANS LE PARTAGE

Ce sont mes activités professionnelles qui m'ont amené à découvrir l'Inde. Mais comment ne pas vouloir aider ? Ma compagne, qui était marraine à TARA depuis plusieurs années, m'a mis en relation avec Pascal Fautrat, qui cherchait à ouvrir le foyer *TARA Girls*. Et me voilà engagé dans ma première expérience humanitaire ! Au démarrage, nous avons exploré toutes les pistes – achat de terrain, d'immeuble, partage de maison avec les *Tots* – avant d'opter pour la location d'une grande maison. Les entreprises et fondations étant généralement plus enclines à couvrir de l'investissement qu'à financer des dépenses de fonctionnement, les négociations ont duré 18 mois. Après ce premier succès, j'ai poursuivi mon engagement en levant des fonds pour d'autres projets de TARA, puis je suis devenu Président de *CHAYA France*.

Le contexte particulier du bénévolat à *CHAYA France*, où l'on s'engage pour des enfants qui sont si loin de chez nous, nécessite une motivation forte. J'apprécie énormément de travailler avec des personnes qui partagent cette envie et œuvrent pour l'intérêt commun. Cet échange avec des bénévoles, où chacun, selon ses disponibilités, apporte ses compétences et ses idées, m'a aussi beaucoup apporté dans ma vie professionnelle, en m'amenant à diriger de manière beaucoup plus participative de larges équipes pluridisciplinaires. Les valeurs d'écoute, d'amour de la différence et de partage sont essentielles pour moi et j'aimerais les transmettre à mes propres enfants.

Ma rencontre avec les enfants de TARA a été un émerveillement. C'était une journée très spéciale puisque nous inaugurions *TARA Girls*. Les filles étaient si heureuses d'entrer dans leur nouvelle maison ! Les enfants de TARA ont un sens aigu des belles valeurs qui leur sont transmises, incluant la tolérance, le courage, la générosité, et ils sont fiers de dire ce qu'elles représentent à leurs yeux. Ce sont des enfants très sociables, qui posent beaucoup de questions aux visiteurs. On constate à quel point le système éducatif mis en place est complet et cohérent. C'est impressionnant de voir tout le chemin parcouru, quand on pense au vécu de chacun d'eux.

Témoignage d'Alice Bourel, professeur des écoles, secrétaire de CHAYA France :

LE POUVOIR DE L'ÉDUCATION

J'avais passé une année scolaire dans les Maisons TARA en 2014 en tant que bénévole et mon coup de foudre pour l'association ne s'est pas démenti depuis ! Les enfants de TARA sont très imprégnés de la valeur « éducation » ; ils ont vraiment pris conscience du fait que c'est en étudiant qu'ils pourront changer leur vie. Ils savent mieux que quiconque que tous les enfants n'ont pas la chance d'aller à l'école car tel était le cas pour la plupart d'entre eux ; certains ont même déjà dû faire des petits boulots. Ils respectent leurs enseignants, ils sont créatifs et imaginatifs. Ils se connaissent tous et ils savent pouvoir compter les uns sur les autres. Les grands servent souvent de modèles aux plus petits.

Les enfants des Maisons TARA sont sensibles aux autres cultures. Le personnel encadrant et les bénévoles les y encouragent. Par exemple, s'ils décident d'apprendre une autre langue ils savent qu'ils pourront toujours trouver quelqu'un pour les aider. Ils aiment saluer par un « bonjour » en français et même les *Tots* savent dire « Bon appétit ! ». Les enfants découvrent aussi notre cuisine avec les bénévoles : un gâteau au chocolat, les crêpes… J'ai fait profiter TARA de ma longue expérience en tant qu'animatrice et directrice de colonies de vacances en organisant l'été de grands jeux à la manière de ce qui se fait en France. On se déguise, on joue des rôles. *TARA Tots* est un navire, on rencontre des sirènes, des pirates. Cette expérience s'est pérennisée et des animateurs ont été recrutés pour s'occuper spécifiquement des enfants pendant l'été.

J'admire les ateliers Montessori organisés à *TARA Tots*, la prise en charge des enfants avec des besoins particuliers par des éducateurs spécialisés, le fait que les directeurs viennent au contact direct des enfants et mettent la main à la pâte, au même titre que les « nannies ». C'est tout cela aussi qui fait le caractère unique de TARA.

© TARA HOMES

Des enfants de *TARA Tots* sur le chemin de l'école.

© A-E.L

Mélanie Schaan, Benjamin Lazar (debout) et Corentin Leconte initient les enfants de TARA à toutes les étapes de la fabrication d'un film.

Témoignage de Benjamin Lazar, comédien et metteur en scène, bénévole à TARA :

L'EXALTANTE CRÉATIVITÉ DES ENFANTS

Ma rencontre avec TARA s'est faite grâce à Anne-Emmanuelle, ma sœur. Je suis venu pour la première fois en Inde en 2013, avec le sentiment de ne pas être un simple touriste, ce qui est ma façon de voyager préférée. J'animais un atelier où les enfants mimaient et jouaient en anglais des fables de la Fontaine et du *Panchatantra*, recueil indien qui inspira le fabuliste français. On avait travaillé sur les bruits de la ville, l'imaginaire urbain, pour faire comprendre que les histoires d'animaux étaient aussi des histoires d'hommes. Les voitures se transformaient en animaux. Le corbeau tenait en son bec… un *chapati* (galette indienne) !

La fois suivante, en 2015, avec les cinéastes Corentin Leconte et Mélanie Schaan, on les a initiés à toutes les étapes de la fabrication d'un film : scénario, jeu d'acteurs, réalisation. Les enfants se sont inspirés du film à succès *Slumdog millionnaire*, proche de leur vécu, pour écrire l'histoire d'un petit cireur de chaussures qui se découvre des pouvoirs magiques.

En 2019, j'ai conduit un atelier théâtre avec une volonté plus nette de divertissement, à l'occasion de la fête de Divali. Pour atteindre le but pédagogique demandé par le Centre (aider les enfants à se présenter en public), chaque enfant s'était choisi un personnage (un acteur indien connu, Tarzan, ou même... une banane !) ; ce personnage était l'invité d'un grand *talk-show* télévisé, où il répondait à des questions de façon humoristique, révélait un secret personnel et vantait les qualités d'un enfant de Tara... justement de celui qui jouait ce rôle !

Les enfants des Maisons TARA ont en commun avec les autres une énorme énergie, parfois une dispersion d'attention mais qui n'est qu'apparente car en réalité ils engrangent tout. Ils sont très charmants, enthousiastes, respectueux, ont un puissant esprit de créativité qui transparaît aussi dans le dessin. Ils se connaissent bien les uns les autres, ce qui crée un groupe très fort.

Que m'ont-ils apporté ? La chance de découvrir un pays par des personnes qui en sont le futur. Les entendre parler de leur ville, de leur vie, de leurs rêves, de leur façon de voir le monde est très enrichissant. J'aime aussi beaucoup leur humour !

© TARA HOMES

© A-E L.

À gauche : Les *TARA Girls* préparent des cartes de Divali pour les collégiens français. À droite : Les collégiens français confectionnent une fresque pour leurs amis de TARA.

L'AMITIÉ PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES

Depuis plusieurs années, les élèves russisants du Collège Pierre de Nolhac à Versailles organisent des actions scolaires de solidarité au profit des Maisons TARA : ventes de petits objets rapportés d'Inde, de leurs créations personnelles, ou encore de crêpes à l'occasion du Mardi-Gras russe, collectes de matériel scolaire ou d'autocollants… Des actions qui sont aussi conçues comme des ponts linguistiques et culturels : les élèves apprennent à décrire en russe les photos de TARA, à écrire les prénoms indiens en cyrillique, à répondre en russe à des questionnaires sur l'association. Ils découvrent les grandes fêtes de l'Inde, l'écriture hindi. Et surtout, ils entretiennent une correspondance avec les enfants de TARA : ils s'échangent des lettres (réelles ou virtuelles), des dessins, des petits cadeaux, des photos et des vidéos.

C'est émouvant d'observer comment, au fil du temps, se développe un véritable intérêt mutuel et se tissent entre eux des liens d'amitié, malgré les milliers de kilomètres qui les séparent et en dépit du fait qu'ils ne se rencontreront probablement jamais…

AIDER TARA

TARA est uniquement financée par des donations privées et ne reçoit pas de contribution financière du gouvernement indien. Elle est soutenue par des entreprises et des fondations (telles Veolia, Alstom Foundation, Geodis) qui s'engagent dans la protection de l'enfance et l'éducation en Inde, ainsi que par des particuliers via le parrainage d'un enfant, un don ponctuel ou un don en nature. Chaque don à TARA est déductible d'impôts.

Pour nous aider, organiser une action de solidarité, ou tout simplement pour mieux connaître l'association, rendez-vous sur le site ***www.taraindia.org***